



Fondatrice de l'association des amis de Gitta Mallasz

Devenir élève de la Vie (Partie 3 sur 3)

Mon regard sur... Devenir l'élève de la Vie



Vous nous avez parlé des enjeux du couple « homme-femme », que vient-il ensuite ?

Ce que j'enviais le plus – que ce soit chez Gitta ou chez mon époux Bernard – était leur capacité à être **élèves de la Vie**, gourmands d'apprendre sans cesse d'Elle. Au lieu de s'accrocher à leur petit programme personnel, ils traquaient sans trêve le PLAN divin déposé en eux. Ils traversaient leur existence comme un jeu de piste où le Créateur joue avec sa créature pour l'aider à réaliser ce pour quoi elle est faite... ce pour quoi IL l'a faite.

Quel choc, quand on est encore des capricieux de l'existence, de les voir s'amuser à déceler au creux des événements ce que la Vie cherchait à leur faire accomplir !

Un jour, à la fin d'une conférence de Gitta à Paris, nous avons quelques heures devant nous avant de reprendre le train. Nous avons donc mis à la consigne tout son matériel, dont quelques centaines de diapositives. À notre retour, la porte de la consigne était grande ouverte et tout avait disparu. Immédiatement nous nous sommes rappelé cet homme juste à côté de nous qui se lamentait parce que les chiffres du code de sa consigne étaient effacés. Il avait demandé à l'organisateur qui nous accompagnait si ses chiffres à lui étaient bien visibles, et ce dernier lui avait gentiment lu à voix haute les chiffres du code de la consigne de Gitta ! Au moment même où montait en moi un gigantesque « Mais quel imbécile ! » Gitta éclatait de rire en levant les yeux au ciel : « Au moins tu es clair, mon Ange ! on dirait qu'il n'est plus l'heure pour moi que je fasse des conférences. Mais alors, qu'as-tu prévu pour la suite de ma vie ? »

Elle ne lisait pas des « signes », elle interrogeait son ange pour comprendre le sens de ce qui lui arrivait, jusqu'à en avoir l'intime conviction. Et elle sentit qu'elle avait désormais à consacrer son

temps à la suite des « *dialogues avec l'ange* » après sa mort. Elle ne pensait pas que c'était son rôle de s'en occuper, voulant laisser chacun libre d'utiliser ce livre comme bon lui semblait. Mais elle passa joyeusement de *ce qu'elle voulait, elle*, à *ce qu'IL voulait*.

J'ai beaucoup appris en les voyant vivre tous deux. C'est ce besoin viscéral de comprendre le sens de ce qui leur arrivait qui rendait leurs dialogues naturels. C'est cette soif d'être au plus juste avec leur Vie qui les poussait à questionner et questionner encore. Et ce qui était le plus troublant pour moi était que de simples petits événements ordinaires – qui passent inaperçus pour la plupart des gens – pouvaient les conduire à de véritables virages d'existence.

Je revois mon époux, qui, entendant parler pour la troisième fois dans la même semaine d'un condamné à mort, Roger Mac Gowen, leva les yeux au Ciel : « Excuse-moi mon Dieu, je suis vraiment sourd ces derniers temps ! Je t'ai obligé à répéter trois fois la même chose en une semaine ! » Et il mit immédiatement tout en œuvre pour rencontrer ce prisonnier et s'occuper de lui, commençant ainsi une magnifique histoire d'amour avec un être qui finalement suit la même voie que celle que Gitta nous a enseignée ! Il avait réussi à transformer la haine en amour, enfermé dans l'horreur d'une prison en étant innocent.

Quelle digne manière d'être au monde !

Vraiment j'ai eu envie de rejoindre la contrée dans laquelle ils habitaient ! Pour moi c'était ça, vivre : entendre notre ange nous aimer dans les menus recoins de notre existence.

Mais comment devient-on élève de la Vie ?

En ayant soif d'apprendre ! Soif de devenir meilleur ! Soif de ne pas passer à côté de son existence ! Soif de s'accomplir jusqu'au bout !

Alors forcément nous rencontrons celui qui deviendra notre maître de vie. Quoi de plus normal que de suivre les traces d'un éclaireur qui nous indique la route vers un meilleur qu'il a lui-même rejoint.

À CELUI QUI CHERCHE, LE MAÎTRE EST DONNÉ.

SOIT DANS LES TEMPS TRÈS ANCIENS,

SOIT MAINTENANT, TU PEUX LES TROUVER.

Dialogues avec l'ange – Entretien 12 avec Lili

Gitta détestait les mots de « maître » et de « disciple ». Elle leur préférait celui de « compagnons de route », des compagnons qui l'aident dans sa Tâche autant qu'elle les aidait ! Mais moi j'aime ces termes parce qu'ils contiennent une attitude intérieure qui nous parle directement.

J'ai été surprise de découvrir que nous sommes attirés par tel ou tel enseignant spirituel uniquement parce qu'il incarne joyeusement des qualités assoupies en nous, en attente d'être réveillées. En fait, nous tombons en amour de celui (ou celle) que nous pourrions devenir. Et il nous insuffle la force d'y croire. Nous lisons dans ses yeux que c'est possible, alors on y va ! Et tant que nous ne sommes pas devenus cette grandeur de nous-même qu'il incarne, nous avons besoin de lui. Etre élève nous ouvre le cœur, les yeux, les oreilles à une autre réalité que celle de notre histoire.

Alors un jour nous sommes prêts à passer d'un maître extérieur à notre maître intérieur.

Sans cet état élève, comment accepter, avec l'ange, un juste qui nous dérange, plutôt qu'un faux qui nous arrange.

Comment passer de ce que « *moi je veux* » à ce que *LUI a prévu pour moi*, si nous n'avons pas appris à dépasser nos peurs.

Aujourd'hui, chaque fois qu'il m'échappe un « *Non ! Ce n'est pas ça que je veux !* » Je m'arrête, alertée : « *Si ce n'est pas moi qui le veut c'est donc que c'est LUI qui le veut ? Mais que veut-IL exactement ?* »

« *Qu'est-ce que la Vie cherche à m'apprendre ?* » est pour moi une formule magique me tournant immédiatement vers un nouveau pas de vie plutôt qu'un obstacle au milieu de mon programme.

Vous nous avez parlé du premier enjeu du couple : nos propres imperfections vues et aimées pour mieux aimer l'autre, mais quel est le second enjeu ?

Le second rendez-vous a lieu plus tard, quand le couple a mûri, quand il a un peu vieilli, généralement entre quarante et cinquante ans ; et ce n'est pas par hasard si cet âge est accompagné d'une crise. A cet âge-là, on a accompli de nombreux rêves : un métier, des enfants, une vie sociale... On a été porté par tant de projets et d'activités ensemble.

Mais voilà que le couple s'émousse, il se met à regretter la passion torride des débuts. Voilà que les corps se lassent, et que les tentations d'adultère rôdent malgré nous. On a envie de nouvelles aventures, et c'est plus fort que nous ! Quel gaspillage que de chercher des aventures extérieures !

On a juste un furieux besoin de donner un sens à notre existence :

– *A quoi je sers ? A quoi ma vie peut-elle être utile ?*

Voilà les questions qui surgissent dans le silence de chacun.

Ce second rendez-vous du couple est la porte d'entrée d'**une autre aventure, intérieure cette fois** : l'heure pour chacun des deux partenaires de chercher ce pour quoi il est fait, son utilité. Et c'est ce qui redonnera du goût à notre existence.

Je crois que l'amour du couple se prolonge dans un amour élargi : le Service que chacun des deux peut rendre à la Vie sur terre. Et à cet endroit nous pouvons nous entraider l'un l'autre. Car si nous sommes complémentaires dans nos imperfections, le dépassement de ces mêmes imperfections contient des qualités complémentaires elles aussi !

Selon vous, quelles pourraient être les clés pour bien vivre ces deux premiers enjeux ?

Autant avec le premier enjeu du couple, un chemin spirituel assidu est la clé pour apprendre à mieux s'aimer, autant avec le second enjeu, seuls des dialogues inspirés permettent d'aider véritablement l'autre. Sinon, nous ne faisons qu'imaginer ce qui lui ferait du bien. Il est donc nécessaire d'apprendre à dialoguer avec *ce qui sait en nous*, dans une intime conviction immédiate et sans intelligence !

Avec le couple, nous traversons donc un premier temps où l'enjeu est de mieux s'aimer pour mieux aimer l'autre, et la sexualité – l'amour jusque dans le corps – nous en donnera la mesure. Puis dans un deuxième temps, nous passons à un autre enjeu : celui d'un amour non plus tourné uniquement vers soi et la satisfaction de sa petite personne, mais un amour tourné vers l'autre et son accomplissement... Nous avons mal que l'autre ne soit pas encore pleinement accompli. Nos yeux ne sont plus tournés que seulement vers nous, ils sont véritablement tournés vers notre conjoint.

Dans le livre *dialogues avec l'ange*, il est répondu à Lili qui trouvait que les relations entre les hommes et les femmes n'étaient pas faciles :

Ici aussi il n'y a qu'une voie : **DONNER. Et non recevoir.**

dialogues avec l'ange – Entretien 14 avec Gitta

Se peut-il qu'un jour il soit naturel de se dépasser, d'aller chercher en nous l'Être inspiré que nous pouvons tous être, pour aider notre conjoint à accomplir ce pour quoi il est fait ? C'est un exercice de Vérité exigeant, car c'est le destin d'une vie que l'on tient pour un instant contre son cœur ! Et si, grâce à l'autre, nous sommes poussés au Meilleur de nous-même, c'est la vie à deux qui devient une grâce !

Au moment où l'esthétisme disparaît, il existerait donc une nouvelle façon d'aimer l'autre, non plus dans les formes de son corps, mais dans la forme de sa tâche. Je suis convaincue qu'être complice de la Tâche de l'autre est un mûrissement naturel de l'amour du couple.

Alors, deux destins opposés guettent le couple vieillissant : soit deux petites s'affrontant dans des querelles permanentes, soit deux Grandeurs se stimulant l'une l'autre vers leur dépassement suivant.

Tout est si magnifiquement orchestré si on a la patience de jouer la partition de l'Amour dans ses différentes dimensions !...

Merci à mon époux pour son infinie patience à mon égard ! Il m'a vue si grande que je me suis mise à y croire aussi. En retour, j'ai eu du mal à imaginer que je parviendrais à l'aider dans une partie de son accomplissement. Il m'a fallu du temps pour vérifier que, s'il contenait ce qui me manquait, moi aussi je contenais ce qui lui manquait. Et Gitta Mallasz m'y aida beaucoup.

Je crois que **la Vie nous a prêtés l'un à l'autre, l'espace d'une existence, pour que nous nous fassions l'un l'autre.**

Dans la création, toutes les espèces sont dotées d'énergies sexuelles pour se perpétuer. L'homme est le seul dont la sexualité soit indépendante du besoin de procréation.

L'ange a parlé à ce propos d'une « plus-énergie » qui lui a été donnée.

Toutefois cette « plus-énergie » n'a pas à servir à une jouissance sexuelle sans frein, ainsi qu'à une procréation sans limites, mais doit être utilisée pour la naissance du Corps nouveau, du corps de Lumière, fruit de l'union de la matière et du Ciel dans l'HOMME.

Alors que, dans nombre d'ascèses traditionnelles – mais n'ont-elles pas été déformées au cours des siècles ? – l'épanouissement spirituel s'accompagnait souvent de la mortification du corps, donc de la mutilation d'une partie de l'être humain, l'évolution enseignée par l'ange passe par la plénitude de l'homme dans sa globalité.

Les dialogues tels que je les ai vécus (p.53)